



Au feu !

Gori Vatra
de Pjer Zalica

Fiche technique

France - 2002 - 1h40

Réalisation & scénario :
Pjer Zalica

Image :
Mirsad Herovic

Musique :
Sasa Losic

Interprètes :
Enis Beslagic
(Faruk)
Bogdan Diklie
(Zaim)
Sasa Petrovic
(Husnja)
Izudin Bajrovic
(Mugdi)
Jasna Jalica
(Hitka)
Senad Basic
(Velija)
Admir Glamocak
(Hamdo)
Emir Hadzihafizbegovic
(Stanko)
Feda Stukan
(Adnan)
Gordana Boban
(l'interprète)



Résumé

Tesanj est un petit village bosniaque non loin de la Serbie. Deux ans après la guerre, tout le monde tente de se reconstruire une vie. Les pompiers sont chargés de surveiller la nouvelle frontière. Mais le véritable pouvoir, c'est le policier Mugdi qui semble le posséder. Il ferme ainsi les yeux sur les activités de Velija, un mafieux qui oblige des filles à se prostituer pour lui. Un jour, un observateur international vient annoncer l'arrivée prochaine de Bill Clinton. Pour le village, c'est une chance qu'il ne faut pas laisser passer. Tout le monde va alors essayer de nettoyer, au moins en apparence, tous les petits travers de cette société en équilibre précaire...

Critique

Dans les aventures de ce petit village bosniaque en ébullition, ce qui épate le plus, c'est la tendresse avec laquelle Pjer Zalica donne naissance à tous ses personnages. Son film, il ne le fait pas pour régler des comptes. Il ne s'appesantit jamais sur ce qui s'est effectivement passé pendant la guerre. Et les seuls protagonistes pas vraiment sympathiques qu'il nous montre, ce sont les inspecteurs internationaux venus réguler la situation avant l'arrivée de Bill Clinton. Tous les autres, parfaitement interprétés, prennent vie à mille lieues de toute caricature. On les découvre avec grand intérêt, petit à petit, au gré de la narration éclatée choisie par Pjer Zalica. Et là encore, la finesse et l'intelligence priment. A l'image du ton du film, à mi-chemin entre le drame et la comédie, la mise en scène et le montage ne cherchent jamais à dramatiser. Pourtant, la situation que Zalica décrit est loin d'être gaie. **Au feu !**, même s'il est sombre et s'il laisse une impression amère, se fait alors le porteur d'un très touchant message d'espoir. C'est sa plus grande réussite.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Locarno 2003 : Lion d'argent. Grand prix au festival de Marrakech en 2003. (...)

Camille Brun
www.mcinema.com

(...) Pour Pjer Zalica, qui a réalisé nombre de documentaires à Sarajevo et à Mostar au moment de la guerre, ce premier long métrage de fiction est aussi une manière de lutter, comme ses personnages, contre l'indifférence. Le succès du fameux **No Man's Land** (2001), de Danis Tanovic n'a, en effet, pas provoqué, selon lui, de véritable renouveau : «D'une manière assez paradoxale, l'opinion publique mondiale s'est désintéressée de la Bosnie après ce film, explique-t-il. C'est comme si tout avait été dit : "La Bosnie a eu son film, voilà, c'est fait."»

Avec son titre qui tire le signal d'alarme, **Au feu !** veut donc réveiller les consciences tout en soulevant les rires. Car l'oubli, ça en arrange aussi à Tesanj, et pour ceux-là, la visite de Bill Clinton est un peu comme le retour du mari dans un vaudeville. Il s'agit bel et bien de jouer la comédie. Celle de l'amitié entre les peuples et de la noblesse d'âme. Velija, qui règne sur toutes les magouilles et fait passer cartouches de cigarettes et petites pépées en Croatie, donne des costumes folkloriques aux filles de son bordel local : un retour à la culture vite emballé, pour les beaux yeux d'un général américain venu préparer l'arrivée de son président. En 1953 déjà, dans **Bienvenue monsieur Marshall**, le réalisateur espagnol Luis García Berlanga imaginait comme une farce l'arrivée dans un patelin castillan de représentants du gouvernement des Etats-Unis. Pjer Zalica retrouve cet esprit un peu rétro qui mêle chronique villageoise et retentissements, parfois absurdes, de la politique mondiale. C'est au cinéma italien qu'on pense surtout ici, à travers des séquences souvent conçues comme des sketches, autour d'une idée de gag qui fait mouche.

Le maire assiste, fébrile, à la répétition de la chorale. On apporte un énorme

drapeau américain confectionné pour l'événement : les étoiles sont rouges, comme au temps du communisme ! Dans ce carnaval où tout devient mise en scène, celle du film est un peu à la traîne. Sans doute parce que l'efficacité comique n'est pas tout pour Pjer Zalica. Il s'agit également de transmettre une vérité plus délicate. Parfois, l'humour et la sensibilité s'accordent. Un pompier serbe demande à un pompier bosniaque de lui fournir des Pampers («On n'a que des couches russes, ça irrite les fesses du bébé»), et les deux compères échangent peu à peu des souvenirs sur les années de guerre, si difficiles à raconter. Après, ils boiront, ils danseront et ce sera la fête, pas seulement parce que la bonne humeur est décrétée par Washington.

Savoir dépasser le passé, sans le nier : c'est la juste ambition que se donne **Au feu !**, et elle est atteinte. Comme dans ces scènes où le fantôme d'un soldat revient visiter son père, qui ne peut l'oublier et finira par le rejoindre dans la mort. Les deux spectres familiaux s'éloignent sur un fond de chanson italienne mélancolique mais entraînante. La tristesse et la douceur se mêlent, et on appelle les pompiers : la vie continue. Peut-être même que Bill Clinton finira par arriver...

Frédéric Strauss
Télérama n° 2833 - 1 mai 2004

(...) On pressentait le pire. Clinton bombardé citoyen d'honneur d'un village, mélange de grande et de petite histoires, un défi insensé érigé en farce grotesque, fol espoir et cruelle déveine mêlés. Les chausse-trapes ne manquaient pas au projet de Zalica, réalisateur bosniaque, documentariste et scénariste du **Cercle parfait** d'Ademir Kenovic, qui s'en sort bien. Ce film, l'un des trop rares sur l'après-guerre en ex-Yugoslavie, se joue habilement des frontières de l'amitié, de l'ethnie et du clan. Sans s'épargner l'autodérision à propos d'un réel sentiment d'infériorité vécu par les Bosniens.

A mi-chemin entre la comédie aigre-douce et la chronique amère, **Au feu !** raille, sans trop les souligner, les faiblesses de chacun des camps (les Serbes, les Bosniaques et les étrangers), traque les travers de la paix froide en Bosnie et croque le quotidien dérégulé de Tesanj. Le retour d'une réfugiée serbe sobrement filmé, la mue de petites crapules locales en citoyens «vertueux», la création aux forceps d'une équipe de pompiers multiethnique par la communauté internationale, à la fois béate et suspicieuse.

Sans oublier l'inévitable débat sur les responsabilités de la guerre, discrète allusion au **No Man's Land** de Danis Tanovic. Cette succession de scènes, qui donnent à sentir plus qu'à démontrer, produit parfois un effet zapping. Mais ce récit va crescendo autour de Faruk, le pompier. Son «laissez-moi en paix» adressé à ses fantômes trop présents est une juste chute symbolique. Et l'annonce d'une triste réalité.

Arnaud Vaulerix
Liberation - 28 avril 2004

L'avis de la presse

Le Point - La rédaction

Faites les gestes de la prière, la foi viendra : tel est le message de cette satire grinçante, mais qui choisit, comme Kusturica dans son prochain film, la voie de l'optimisme.

Ciné Obs - Bernard Achour

Au feu ! convoque la verve satirique du Milos Forman des origines et la lucidité désespérée du plus récent **No man's land**. C'est dire si cette fourmillante tragi-comédie située dans un village bosniaque peu avant la visite de Bill Clinton mérite d'être découverte.

Figaroscope - Brigitte Baudin

Le réalisateur croque d'un trait incisif les personnages de cette comédie au vitriol qui tentent de créer une démocratie d'opérette à la Offenbach. On retrouve

ve chez Pjer Zalica le style et l'humour corrosif de Milos Forman dans **Au feu les pompiers !**, **L'As de pique** et **Les Amours d'une blonde**.

L'Humanité - Michaël Mélinard
Certes, on peut regretter certaines séquences maladroites. Tantôt sauveur, l'onirisme du film accentue parfois les lourdeurs de la mise en scène. Néanmoins ce long métrage pose un regard éclairant sur les questions d'après-guerre. Le cinéaste vise juste et tire - pacifiquement - dans tous les sens.

Aden - Philippe Piazza
Ironie mordante et humour noir : comme la marque de fabrique d'une élégance slave face au désastre, qui n'est pas sans rappeler le film de Danis Tanovic **No Man's Land**. Même si, ici, la caricature pointe parfois.

A voir à lire! - Jennifer Homère
À mille lieues d'un esprit revancharde ou accusateur, le réalisateur Pjer Zalica a choisi la meilleure des armes : l'humour. Mais un humour noir, grinçant, tellement cynique qu'il n'en est que plus efficace. En privilégiant une situation absurde et cocasse, Zalica réussit la prouesse de dépeindre une Bosnie complexe, hantée par ses fantômes, mais néanmoins porteuse d'espoir.

Ciné Live - Philippe Paumier
Ce film, où s'affrontent optimisme béat et lucidité, se hisse à hauteur d'homme et non d'Etat, dans la lignée du percutant **No man's land**. Et si Pjer Zalica ne maîtrise pas toujours sa farandole de protagonistes, dont certains restent en pointillés, on est saisi par l'authenticité de ce microcosme, où scintillent des lueurs d'espoir qui n'ont rien d'ironique.

Brazil - Alex Masson
Au feu ! sait, à défaut de brasier, rallumer les belles étincelles, de la comédie noire et satirique du cinéma de l'Est des années 60, lors de certaines scènes où l'amer le dispute au potache. Pas la pire des choses pour aller explorer les

cendres d'un chaos qui a déchiré deux communautés.

Le Monde - Thomas Sotinel
On trouvera, dans le scénario d'**Au feu !** une bonne dose d'acuité politique et sociale. Elle est hélas, neutralisée par une mise en scène pesante (...) Cette fiction maladroite laisse pourtant une impression durable par ce qu'elle dévoile de la profondeur des blessures qu'a laissées une guerre qu'on a - ici - bien vite oubliée.

L'Express - Eric Libiot
Le film traque souvent avec justesse l'hypocrisie et les bons sentiments de façade. Il est dommage que le scénario se sente obligé de traiter un second sujet: la relation entre un homme et le fantôme de son fils mort au front. A passer de l'une à l'autre de ces histoires, **Au feu !** ne gagne rien, il aurait même tendance à perdre un peu de son originalité.

Première - Gérard Delorme
Le scénariste et réalisateur Pjer Zalica a fait un gros travail d'écriture pour raconter d'une façon toujours claire les enjeux complexes d'un film choral qui épouse beaucoup de points de vue. Conclusion implacable : les morts doivent laisser les vivants en paix.

Entretien avec le réalisateur

*Comment avez-vous eu l'idée de **Au feu !** ?
Le film est-il tiré d'un fait divers ?*

Pas vraiment. En fait, beaucoup de choses qui se sont produites autour de moi ces dernières années ont affecté ma vie d'une manière très profonde. Pour **Au feu !**, j'ai voulu opérer une sélection de tous ces événements, choisir les plus représentatifs. L'écriture du scénario m'a pris presque quatre années. Au départ, j'avais surtout une idée générale : faire un film sur la paix, jusqu'alors je n'avais quasiment fait que des films sur la guerre. Mais la paix, c'est quelque

chose de tellement compliqué à analyser ! Ne serait-ce que pour comprendre pourquoi ce n'est pas si facile à faire. Du jour où j'ai compris que le problème venait du fait que les gens ne peuvent pas avancer vers le futur s'ils n'ont pas réglé leurs comptes avec le passé, j'ai compris que j'avais aussi mon sujet. Il me fallait juste trouver une façon métaphorique pour parler de tout cela, comme pour évoquer la communauté internationale, qui a eu un rôle non négligeable dans la paix. Au départ, j'avais pensé à la venue du pape, mais finalement, l'image de Bill Clinton en visite au fin fond de la Bosnie s'est imposée à moi : Clinton a longtemps incarné l'espoir pour les Bosniaques. Pour beaucoup, il était le seul être au monde à pouvoir apporter la paix. Clinton est d'ailleurs venu en Bosnie, à Tusla notamment, mais les choses ne se sont pas du tout déroulées comme dans le film !

***Au feu !** est le premier vrai film vu de l'intérieur sur la paix en ex-Yougoslavie. Pensez-vous qu'il se soit écoulé assez de temps depuis la fin des hostilités pour porter un regard objectif sur les événements ?*

Je me souviens que quand je faisais des films sur la guerre pendant la guerre, j'avais l'impression de filmer du fond d'un volcan. (rires) Dans ce genre de situation, il est vrai que l'on sait vraiment de quoi on parle ! Alors, évidemment, parler de paix après une si courte période ne permet sans doute pas d'avoir une vue objective des événements ou des retombées psychologiques à long terme, et encore moins une vraie distance artistique avec son sujet. D'un autre côté, les moments très forts que nous vivons aujourd'hui me permettent de me situer clairement dans ce contexte de paix. D'une certaine manière, cela tient encore du documentaire que d'exprimer sur le vif ce qui se déroule autour de moi, à ma petite échelle. La seule différence, c'est que visuellement et factuellement, la paix est plus difficile à filmer que la guerre.

Au feu ! semble renouer avec une tradition du cinéma yougoslave révélée au début des années 80 avec les premiers films de Emir Kusturica, mais aussi ceux de Goran Markovic ou de Goran Paskaljevic...

Vous faites allusion à l'humour noir, à cette verve acide et satirique qui était très présente dans leurs films. Mais c'est un humour qui n'est pas uniquement cinématographique. Ici, dans la vie de tous les jours, on a beaucoup d'affection pour ce cynisme de surface qui aide à exprimer des sentiments au fond pleins de tendresse. Cela me fait toujours immensément plaisir d'être comparé à d'aussi grands réalisateurs, et je ne leur ai rien ouvertement emprunté : le ton de **Au feu !** vient de mes gênes de cinéphile, de ce que j'ai toujours aimé. Je n'ai d'ailleurs pas uniquement été bercé par la comédie, mais aussi, et très fortement d'ailleurs, par le néo-réalisme italien et par les films français des années 60 qui n'étaient pas toujours versés dans la comédie mais dont le style était magnifiquement ambitieux quand il s'agissait de rentrer dans l'intimité des personnages. Les cinéastes yougoslaves ont beaucoup été inspirés par ça, et c'est à mon tour aujourd'hui.

Un des personnages, Zaim, est un père qui ne peut pas accepter la mort de son fils. Pensez-vous que ce personnage soit symptomatique d'un certain déni, exprimé aujourd'hui par les Bosniaques et les Serbes ?

Non, pas vraiment. Pour moi, ce personnage est simplement incapable de faire un deuil, il représente la douleur indécible de la perte qui ne dit pas son nom. Le comportement de Zaim le mène au bord de la folie, et j'avais justement besoin d'un personnage proche de cet extrême-là pour magnifier le combat paradoxal pour la vie. Quand, à la fin du film, Zaim apprend que son fils est vraiment mort, quand on lui met les preuves devant les yeux, il n'a que deux possibilités : rester vivant et vivre avec des vivants qui lui importent peu, ou mourir dans le bonheur du souvenir. Et il me

semble qu'il fait le seul choix possible : retrouver le fils qu'il aimait tant. Selon moi, une des phrases les plus importantes du film, c'est quand Faruk, le fils vivant, dit aux fantômes de son père et de son frère : "Maintenant, laissez-moi en paix." C'est exactement ce dont nous avons besoin aujourd'hui en Bosnie ; que les morts nous laissent enfin en paix, avec tout le respect qu'on leur doit.

Malgré la noirceur de la conclusion, le message du film est plutôt porté par l'espoir...

En tant que cinéaste et artiste, il est de mon devoir de suggérer l'idée d'une solution, et pas de rajouter un problème supplémentaire à ceux qui existent déjà. On m'a parfois reproché le côté "conte de fée" de cette fin, où un conflit intérieur est réglé loin de tout réalisme. Mais cela me paraissait adéquat avec la compassion qu'éprouvent les personnages du film, des personnages très simples, pauvres. Ma solution ne donnera sans doute aucune grande idée géniale aux hommes politiques, eh bien tant pis !

Les pompiers, qui sont au cœur du film, sont des personnes qui résolvent beaucoup de problèmes. Surtout quand ils font fi de leurs barrières ethniques pour mieux collaborer...

Après la guerre en ex-Yougoslavie, les premiers à avoir recommencé à travailler ensemble ont été les pompiers serbes, bosniaques et croates. Ils avaient notamment pour mission d'empêcher les gens de mettre le feu aux prétendues frontières.

Quel symbole !

Effectivement, et c'est encore plus fort quand cela se passe vraiment dans la vie de tous les jours. J'ai beaucoup aimé être le témoin d'un symbole aussi frappant, et surtout d'un symbole qui fonctionne vraiment. (...)

<http://www.commeaucinema.com>

Le réalisateur

Pjer Zalica est né à Sarajevo en 1964. Diplômé de mise en scène de l'Académie des Arts Scéniques de Sarajevo, il a réalisé depuis 1992 une dizaine de films qui ont participé à de nombreux festivals internationaux : des documentaires, un court métrage **Fin d'une époque double** (1998) et un long métrage : **MGM Sarajevo** (1994), sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. Il a écrit différents scénarios de courts métrages, de longs métrages et d'un téléfilm, et a été co-scénariste du premier film réalisé en Bosnie après la guerre : **Le Cercle parfait** d'Ademir Kenovic. Pjer Zalica est également professeur de réalisation à l'Académie des Arts Dramatiques de Sarajevo.

<http://www.balkans.eu.org>

Filmographie

documentaires

The Man called Boat	1992
School of military skills	1993
Godot Sarajevo	
MGM Sarajevo	1994
Children like any others	1995
Mostar Sevdah reunion	2000

court métrage

The end of unpleasant times	1998
Fin d'une époque double	

long métrage

Gori Vatra	2003
Au feu !	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°520
Fiches du Cinéma n°1747

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com